

et bien-aimé?... Et le divin Jésus pourrait-il rejeter les prières de Marie, qu'il aime comme sa mère, qui l'a porté dans son sein ; qui l'a nourri de son lait ; qui a veillé auprès de son berceau ; qui a protégé son enfance ; qui l'a suivi dans les courses pénibles de sa mission évangélique ; qui s'est associée à toutes les souffrances de sa passion, et dont l'âme fut transpercée d'un glaive de douleur au pied de sa croix ?...

N'est-ce pas par l'entremise de Marie que Dieu a visité et racheté son peuple ? *Quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* N'est-ce pas par elle qu'il a donné au monde son Sauveur ? N'est-ce pas de son sein virginal qu'il a voulu que sa miséricorde se répandit, avec abondance, sur tout le genre humain ? Et ayant ainsi voulu une fois nous donner Jésus-Christ par elle, cet ordre de choses ne doit-il pas subsister toujours ? Car les dons de Dieu sont sans repentance. Il est, et il sera donc toujours véritable, qu'ayant reçu une fois, par elle, le principe universel de la grâce, nous en recevons, par son entremise, les diverses applications, dans tous les états qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut, dans le mystère de l'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce et de notre salut, elle doit y contribuer éternellement dans toutes les opérations de cette même grâce, qui n'en sont que des suites et des dépendances.

Aussi voyons-nous l'Eglise, fermement convaincue que Marie, par son crédit auprès de Dieu, est véritablement la porte du ciel, se placer dès son berceau, sous sa puissante protection ; lui témoigner en tout temps la plus grande confiance, et l'invoquer sans cesse, comme sa patronne et son avocate auprès de Jésus.

Les premiers chrétiens, et les fidèles de tous les siècles, qui avaient puisé dans le sein de l'Eglise, avec la foi et l'amour de Jésus, les mêmes sentiments de dévotion à sa sainte mère, et de confiance en sa protection, se firent un devoir de célébrer sa puissance et sa gloire, par de nombreuses fêtes instituées en son honneur ; s'empressèrent de lui dédier des oratoires, de lui ériger des autels, de consacrer des temples sous l'invocation de son nom ; et ne se lassèrent jamais de la prier, comme la Mère de miséricorde ; *Mater misericordiæ*, d'intercéder pour eux pendant